

**Studia Antiqua et Archaeologica, VII, Iași, 2000**

**VOYAGEURS ÉTRANGERS SUR LES VILLES DE BACĂU,  
TG. TROTUȘ ET ADJUD (LES XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)**

ALEXANDRU ARTIMON

(Musée Départemental d'Histoire de Bacău)

Le problème de la genèse et de l'évolution des villes médiévales du sud-ouest de la Moldavie (Bacău, Tg. Trotuș, Adjud) a représenté une préoccupation constante pour nous plus de 30 d'ans.

Les investigations historiques faites dans les archives, les bibliothèques, mais surtout tels archéologiques, on a permis à relever que ces centres urbains sont fondés après la formation de l'état médiéval de la Moldavie (à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle).

Pour les villes de Bacău et de Tg. Trotuș on a arrivé à la conclusion qu'elles sont fondées dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et pendant du règne du voïvode Petru I Mușat (1375-1391) elles étaient au milieu du processus d'urbanisation, mais la ville d'Adjud a connu une ascension remarquable vers l'urbanisation au début du XV<sup>e</sup> siècle, pendant le règne du voïvode Alexandre le Bon (1400-1432) (ARTIMON 1998, 41-83, 101-130, 158-168).

En tout cas, il doit mentionner que la première attestation documentaire certaine des villes de Bacău et de Tg. Trotuș, paraît dans l'acte émis du voïvode Alexandre le Bon le 6 octobre 1408. Il s'agit du privilège commercial accordé aux commerçants de Lwow, qui venaient en Moldavie avec les marchandises vers la Valachie et la Transylvanie et devaient payer la douane dans les villes de Bacău et de Tg. Trotuș (COSTĂCHESCU 1932, 631-632). Pour la ville d'Adjud nous avons la première attestation documentaire dans l'acte émis par le voïvode Iliăș, le 9 avril 1433, qui accorde un privilège commercial pour les Saxons de sept sièges de la Transylvanie (*Ibidem*, 646-648).

L'analyse faite sur la base des sources historiques et archéologiques des villes de Bacău, de Tg. Trotuș et d'Adjud offre la

possibilité de constater qu'elles s'encadrent dans le grand réseau des centres urbains médiévaux de la Moldavie qui ont été fondés et se sont développés pendant les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Les recherches archéologiques ont confirmé l'hypothèse des historiens qui ont affirmé, à juste raison, que la ville médiévale roumaine est le produit d'un processus interne à longue durée, social-économique et politique, favorisé également par les conditions historiques de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans ces conditions les premiers noyaux urbains sont fondés en Moldavie dans les zones où il y avait une plus grande densité démographique, des conditions physiques et géographiques optimales pour l'évolution ascendante de la société humaine et un minimum de sécurité politique.

De cette catégorie font partie les villes de Bacău, de Tg. Trotuș et d'Adjud, qui ont bénéficié d'un marché unique, des conditions physiques et géographiques adéquates, d'une densité remarquable adéquate et d'un placement leur position sur d'importantes routes commerciales (ARTIMON 1993, 67-88).

Données intéressantes sur les villes du sud-ouest de la Moldavie (Bacău, Tg. Trotuș, Adjud) il y a dans les chroniques des voyageurs étrangers qui sont arrivés dans ces centres urbains pendant les XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

Les témoignages de ces voyageurs sont d'une grande diversité: notes bibliographiques, correspondances, rapports, mémoires, journaux, comptes-rendus, etc.

Parmi les voyageurs étrangers qui ont connu et évoqué par leur narration la zone du sud-ouest de la Moldavie sont des pèlerins, des messagers en passant, des évêques catholiques, des missionnaires, des commerçants, etc.

Dans cette période, qui fait le sujet de cet oeuvre, le premier voyageur arrivé en Moldavie et qui a relaté sur la zone sud-ouest de la province, a été Ioan de Ryza, évêque catholique de Baia. Sa mission en Moldavie était la consolidation et la propagation du catholicisme par les tous moyens et la lutte contre le hussitisme, protégé par le voïvode de la Moldavie, Alexandre le Bon (*Călători* 1968, 62-63). Dans une lettre adressée de Baia le 5 mars 1431 à Sbigneus, évêque de Cracovie, Ioan de Ryza sollicitait l'intervention du roi de la Pologne au voïvode de la

Moldavie Alexandre le Bon, concernant un certain hérétique hussite Jacob, fuyard de Cracovia.

Dans cette lettre, on montrait que “le prince (Alexandre le Bon) a accordé à Jacob le hussite une habitation dans la ville de Bacău (*in civitate Bako*), où il vit comme un vrai hérétique, qui garde de son côté un apostat de l’ordre des Minorites, qui donne l’eucharistie sous les deux formes, selon son plaisir ou le plaisir des siens, qui est en même temps leur baptiseur et leur confesseur; ainsi, le prince lui a donné une charte conformément à laquelle ceux qui dérangeront Jacob ses disciples hussites, vont payer au prince régnant vingt ducats turcs en or et à cause de cela, il (Jacob) est devenu si audacieux, qu’il s’en fout de tout le monde” (*Călători* 1968, 65).

De même, à Tg. Trotuș est mentionné vers 1437 un groupe d’émigrants Hussites, Hongrois et Allemands qui ont traduit en hongrois vers l’année 1440, dans cette ville (dénommé *Tathros varoșaban*), la Bible. L’oppression contre les hussites, déclenchée de l’église catholique et soutenue par le royaume hongrois, va déterminer de nombreux adeptes de cette secte se réfugier en Moldavie, à partir du règne d’Alexandre le Bon et d’établir sa résidence dans les villes de Trotuș et de Bacău, et dans les autres centres urbains de la Moldavie, où ils ont bénéficié de la protection des voïvodes de la Moldavie.

Les sources écrites mentionnent que deux pasteurs hussites, Toma Pécsi et Valentin Uglaki de Kamenic, (en Hongrie du sud), ont été expulsés d’Hongrie et de Bohémie par l’inquisiteur général Jakob de Marchia et ils se sont réfugiés dans la Moldavie vers 1437, en tête d’un groupe des émigrants Hussites, Hongrois et Allemands. Ils se sont établis à Trotuș, qui est devenu ainsi un centre de l’activité hussite de la Moldavie. Ils ont traduit ici en hongrois, la Bible (DAN 1944, 99-100).

L’original de la traduction n’est pas conservé, mais on connaît quelques copies du XV<sup>e</sup> siècle, faites en Moldavie. Ainsi, nous mentionnons le *codex Jaszay* gardé à München, le *codex Revai* gardé à Vienne et le *codex Apar* du Musée de Sf. Gheorghe (*Ibidem*, 101, n. 62).

Le *codex Jaszay* est très important, puisqu’il a une mention très précieuse: “Ce livre a été copié par Gheorghe Nemet, le fils d’Emeric Hensel, en Moldavie, dans la ville de Trotuș, dans l’année de la naissance de Dieu mille quatre cent soixante six” (*Ibidem*, 101; MANOLESCU 1964, 97). Dans la langue du document la ville est dénommée *Tathros*

*varoşaban*. C'est une chose très importante, que la localité est dénommée *ville* et nous croyons que la cette date la ville de Tg. Trotuş était un prospère centre du point de vue économique, commercial et culturel, où cohabitaient les Roumains (majoritaires), mais aussi d'Hongrois, d'Allemands et d'autres nationalités.

L'existence d'une communauté catholique nombreuse dans la zone sud-ouest de la Moldavie représente le motif dont l'évêque Mihai "de Milcov" à convoqué le synode tous les prêtres du diocèse de Milcov dans la ville de Trotuş (*oppida Tatros*) le 18 février 1518 (STOICA 1997, 338).

Les missionnaires de l'ordre des franciscains sont présents vers les années 1475 et 1506, à Bacău, où existait leur monastère, en liaison avec la présence dans cette zone d'une population allogène, constituée de colons étrangers (Allemands et Hongrois); en même temps, ils essayaient d'attirer d'autres prosélytes et indigènes au catholicisme (ACHIM 1994, 391-410).

Dans le XVI<sup>e</sup> siècle de nouveaux voyageurs arrivent en Moldavie et ils nous offrent des données intéressantes sur ce pays roumain. C'est clair qu'ils se référaient à la zone sud-ouest de la Moldavie aussi.

Ainsi, par cette zone a passé Georg Reicherstorffer (missionnaire, saxon de la région de Sibiu) vers les années 1527-1528; il s'est arrêté dans les villes de Bacău et de Trotuş dans sa route vers la Transylvanie. Il dit que "cette contrée de la Moldavie est assez belle et très plane et très riche en vallées, villes et villages... Dans cette région rien de ce qui est nécessaire pour les besoins et les plaisirs de l'homme ne manque, puisqu'il y a des collines avec des vignobles et partout le pays e béni et très riche en produits et en labourse et en tous les utilités pour vivre; il est très riche en étangs et en marais et en viviers, de sorte que l'homme ne peut désirer rien en plus de la nature pour les besoins de la vie" (*Călători* 1968, 192).

Il y a d'autres données concernant des aspects politiques, comme celui relaté par Belsius vers Maximilien le 6 juin 1562, où on annonce que Despot Voïvode l'envoyé de Nicolae Lugosici afin de s'établir dans la ville de Trotuş (*Tatros oppida*) (*Călători* 1970, 169). C'est intéressant qu'on rappelle que "un détachement de 700 d'hommes de Despot Voïvode est cantonné à Trotuş (*Tatros*) à l'ordre de Nicolae Lugosici (*Ibidem*, 200). Cette chose prouve les difficultés des habitants de la ville de Tg. Trotuş dans cette période.

D'autres voyageurs visitent ces régions, comme Láster Gyulafi, qui en 1587 mentionne qu'il a visité les villes de Trotuș, Bacău, et Roman (*Călători* 1971, 208).

On merite de relever le voyage d'Ioan Czimor Decsi de Baranya (1560-1601), qui montre que "la Moldavie a un sol fertile et acceptable pour la culture des raisins" (*Ibidem*, 212-213). En 1587 ce voyageur se référait "à la ville moldave de Trotuș, où les employés du voïvode nous ont offert hospitalité et ils nous ont fait manger assez bien; par son ordre, on a eu de logement, de la nourriture et de la boisson" (*Ibidem*, 214).

Après, il montre que "de Trotuș nous arrivons dans la zone avoisiné par des chemins assez bons dans la ville de Bacău ("Bako"), où nous avons traversé la rivière de Bistrița, par radeau, avec beaucoup de mal. La terre de la Moldavie est une terre abondante, avec les plus belles rivières. De Bacău nous sommes arrivés dans la ville de Roman (*Forum Romanum*) (*Ibidem*, 215).

Un voyageur franciscain, missionnaire dans les Pays Roumains, Francesco Pestis de Candia, mentionne la ville de Bacău (*Bacao*), où il y a un monastère des moines franciscains, et dans la ville de Tg. Trotuș (*Tetrusi*) il y a une église (*Călători* 1971, 659).

Parmi les voyageurs importants qui ont visité les régions de sud-ouest de la Moldavie il faut mentionner Bernardino Quirini, venu dans la Moldavie en 1589. Lorsqu'il a visité **Bacău**, Quirini a montré en 1599: "J'ai visité la ville (*Bachon*) et l'église de Bacău, qui a été désignée par le siège apostolique mon église épiscopale; dans cette ville et dans les villages voisins il y a environ 4.000 de maisons, où il y a 216 de familles latines et catholiques, comptant 1692 âmes. Il y a deux églises, une est construite en pierre, consacrée à la Sainte-Vierge et l'autre en bois, consacrée au Saint-Nicolas..." (*Călători* 1972, 37).

Bernardino Quirini visite aussi la ville de Trotuș (*Citta Tetrusi*), "où il y a un total de 3500 de familles d'Hongrois et de Saxons (chiffre exagéré). Ici se trouve seulement une église spacieuse en pierre avec des parures d'autel nécessaires, des calices, des disques en argent et une croix en cuivre doré" (*Ibidem*, 39).

Il est évident que tous ces voyageurs avaient la mission de propager la foi catholique et c'est pourquoi ils présentaient dans leurs ouvrages peu de données sur la majorité de la population, qui était roumaine et de foi orthodoxe.

Il est nécessaire de rappeler et d'autres voyageurs qui sont arrivés dans ces villes au XVII<sup>e</sup> siècle et qui ont laissé des données, parfois exagérées, sur ces endroits, sur le Pays Roumain de la Moldavie, sur les coutumes des habitants, etc.

Dans la narration du missionnaire catholique Andrei Bogoslavič de l'année 1623, on mentionne que "dans cette province-là (la Moldavie) il y a encore une localité nommée **Trotuș**, située aux pieds des montagnes de la Transylvanie; là, il y a une église appartenant à notre foi et 70 maisons d'Hongrois catholiques, avec leur prêtre. Il y a de plus d'autres... schismatiques Roumains et luthérans" (*Călători* 1973, 6). Ce voyageur mentionne encore que "dans la Moldavie, pays du sultan ottoman, se trouve parmi les autres villes, l'une nommée **Bacău**; il y a un monastère de nos moines, avec une église consacrée à Saint-François; dans ce monastère-là habite l'évêque de Bacău; il y a plus de cent de maisons d'Hongrois catholiques... D'autres cent maisons appartiennent aux Grecs schismatiques, qui ont leur église et un prêtre" (*Ibidem*, 5).

Le moine minorite conventuel Paolo Bonnicio, dans la lettre adressée au grand vicaire patriarcal de l'Orient, Giovanni de Frata à 24 avril 1630, montre que "dans la ville de Bacău se trouve la diocèse catholique du pays. Encore quelques villages, presque cent maisons, n'ont pas un prêtre, parce que l'évêque vient pour enlever l'impôt et il s'en fiche du reste" (*Ibidem*, 16).

À l'année 1632 Paolo Bonnicio disait que "de la ville de Roman, après qu'on passe la rivière de Moldova, on arrive à Bacău, ville qui a plus de 200 de maisons et où se trouvent quelques maisons d'Hongrois catholiques et de luthérans pauvres et la ville se trouve à une distance de 25 de milles de Roman" (*Ibidem*, 22).

Dans sa narration sur la Moldavie de l'année 1632 Paolo Bonnicio montre que "de la ville de Piatra on peut abandonner la grande route de Bacău et on peut marcher par le forêt, jusqu'à la ville de Trotuș, presque 48 de milles. Tout près de Trotuș passe un rivière qui donne son nom à la ville de Trotuș; cette ville a environ 400 maisons... À deux milles de cette ville il y a une saline dont le sel est très blanc quand il est broyé... et cette saline produit pour le prince un revenu de 15.000 de écus par an (*Călători* 1973, 19-20).

Le moine Paolo Bonnicio raconte en 1632 qu'il est parti de la ville de Trotuș vers la ville d'Adjud (STOICA 1997, 6).

On mentionne qu'en 1640 Bartolomeo Bassetti se réfère à Trotuș, montrant qu'il y a 22 maisons de catholiques avec 100 d'âmes et 45 maisons de schismatiques (orthodexes) avec 133 d'âmes. On mentionnait encore l'existence d'une église catholique et de deux églises des Roumains, deux milles il y avait une autre église, qui n'a plus maintenant que des murs (*Călători* 1973, 186).

Le 24 octobre 1641, le moine missionnaire apostolique Petru Bogdan Baksič mentionnait que "j'ai visité la cité de Bacău, non-fortifiée, plutôt le bourg de Bacău, mais elle est nommée "cité", parce qu'il y a un diocèse. La ville est placée dans la plaine, aux pieds des montagnes Carpates, au bord de la rivière de Bistrița, qui vient de Transylvanie. La région est riche en blé, vin, fruits; toute sorte de... poissons se trouve dans la rivière de Bistrița... il ne manque pas les vaches, les boeufs, les moutons et d'autres bétails..." (*Ibidem*, 245).

Il mentionne encore: "je suis allé par la Moldavie et je n'ai vu nulle part une abondance de fruits comme aux environs de la ville de Bacău" (*Ibidem*, 245).

En même temps, ce voyageur montre qu'il y a dans la ville 400 de catholiques et 120 d'enfants, et l'église a une longueur de 25 pas et une largeur de 10 pas, consacrée à l'Assomption. Il mentionne aussi que les gens se réfugiaient dans les montagnes, à cause des Tatares, et cela se passe souvent en Moldavie (*Ibidem*, 245). Ce sont des données intéressante pour la situation de la Moldavie dans cette période.

Il montre également que "dans la ville de Bacău il y a 130 maisons de Roumains, 700 d'âmes... Ils ont une monastère consacré à l'Assomption et deux églises en bois..." (*Ibidem*, 248).

Le même voyageur mentionne le 27 octobre 1641, pendant sa visite faite à Tg. Trotuș, qu'on trouve ici 94 d'Hongrois catholiques et une église en pierre, érigée en 1557. En plus, il montre qu'il y a 30 maisons de Roumains et deux églises orthodoxes, l'une en ruines (STOICA 1997, 341). Cette information est importante, parce qu'elle est rapprochée des réalités découvertes dans les fouilles archéologiques (ARTIMON 1993, 78).

La narration du missionnaire Pietro Diodato Baksič est intéressante lorsqu'il présente la ville de Trotuș, "qui est placée dans une vallée dans les Carpates. La ville est renommée pour le sel. La nature l'a très bien doué, avec une matière très agréable pour les hommes, parce

qu'autour de cette ville il y a des salines, qui ont le sel en grande quantité et ce sel est transporté dans tout territoire de la Moldavie, en Russie, Turquie et dans d'autres pays. Le sel se transporte sur le Danube et après sur la Mer Noire jusqu'à Constantinople. Cette ville est visitée par le gens et par les commerçants, qui viennent d'acheter du sel. Il y a 94 catholiques, 28 enfants... Ils ont une église en pierre, belle et élevée, avec 33 pas de longueur et 10 pas de largeur et elle est consacrée au Saint Nicolas. Elle a trois autels. Elle a été construite en 1557. Autour de l'église il y a un cimetière clos. Dans cette ville il y a 30 maisons de Roumains avec 160 d'âmes. Ils ont deux églises, mais seule une est en fonction, l'autre est en ruines" (*Călători* 1973, 248-249).

On mérite de relever le fait qu'un voyageur missionnaire venu dans la Moldavie du XVII<sup>e</sup> siècle présentait la situation de ce pays riche et beau avec tous les difficultés créées par l'invasion de nombreuses troupes étrangères. Dans ce sens nous mentionnons le missionnaire Paul Beke, qui monre dans sa narration sur la Moldavie de l'année 1644: "Cette terre est tant abondante que ni la terre de l'Hongrie, ni la terre de la Transylvanie ne peuvent être comparées...; et, en vérité, avec un peu de travail ont récolté une grande quantité de mets, et étant tant nombreuses elles ne peuvent pas vendus qu'aux étrangers; de plus, cette terre est très productive dans le bon vin aussi et abondante en bière et en fruits" (*Ibidem*, 275).

Le même voyageur mentionne encore que "cette région produit des chevaux très bons, des moutons et des boeufs, qui sont tant grands qu'il est difficile de croire qu'il est possible cette chose. La plaine de la Moldavie est large ouverte, et pour l'a vu il est nécessaire d'avoir volonté. Le pays est riche dans les porcs et dans les volailles, il est fier de ses lacs et de ses étangs, avant d'autres pays, en trouvant y une quantité incroyable de poissons" (*Ibidem*, 276).

Les descriptions de ces voyageurs sont intéressantes et utiles pour à former une image concluante sur l'histoire des régions moldaves.

L'une des descriptions plus amples des villes, des villages et des habitudes de Moldavie a été faite par Marcus Bandinus (Bandulovič), d'origine bosniaque, venu dans ces régions le 21 octobre 1644 à Iassy et le 5 novembre 1644 il se trouvait à Bacău, où a été nommé évêque et il a résidé dans cette ville jusqu'à sa mort, étant enterré dans cette ville (*Ibidem*, 299-301).



Le nom de ce missionnaire est lié d'un ouvrage très important pour l'histoire de la Moldavie du XVII<sup>e</sup> siècle, qui a été publié par V.A. URECHIA (1895) sous le nom de *Codex Bandinus*.

Dans son voyage par la Moldavie, Bandini a visité aussi la zone du sud-ouest du pays. Dans le jour de 19 novembre 1646 il se trouvait dans la ville de Trotuș (*oppidus Tatros*). Il montre qu'autrefois la ville était vers est avec une moitié de mille hongrois, où on plus distinguait alors les murs en ruines du temple catholique (*Ibidem*, 52). Il doit mentionner que cette information n'a pas été confirmée par les investigations archéologiques.

De même, il mentionne que de cette ville le tout district se nommait Trotuș, qu'ils étaient 30 de maisons avec 125 d'âmes (*Ibidem*, 53). Il se référait seulement à la population catholique. En ce qui concerne la richesse essentielle, le sel, Bandini montre qu' "à l'ouest de la ville il y a le trou de sel, sur la côte d'une montagne, à ses pieds il y a un village qui a jusqu'à 300 de maisons, et ses habitants ne payent pas impôt, ils font seulement d'extractions de sel pour le prince régnant de la Moldavie (*Ibidem*, 54). On utilise le sel non seulement en Moldavie, mais aussi en Russie, en Podolie, en Ukraine, en Turquie, et en Tartarie; ce sel est plus concentrée au regard du sel de mer, de sorte qu'il est suffisant peu pour saler les mets et le pain" (*Ibidem*, 55). Il montre puis que dans cette année, c'est-à-dire 1646, a été "*primarius Judex* un hongrois catholique" (*Ibidem*, 55-56).

Donc, on constate, ainsi que d'autres historiens ont montré également, que dans certaines villes, avec les plusieurs nationalités, à leur direction se trouvait alternativement un maire roumain et maire étranger (Hongrois, Saxon ou Arménien) pour une année.

Après sa visite en diverses villes de la Moldavie, le 29 novembre 1646, dans la visite faite à Bacău, où il y avait la résidence épiscopale, il décrit quelques choses intéressantes concernant le passé de la ville et de la zone limitrophe. Il se réfère aussi à l'activité antérieure de la diocèse de Bacău, aux activités des habitants et à l'organisation de la ville. Ainsi, Bandinus disait que Bacău a été "autrefois la principale résidence des ducs de la Moldavie, elle a fleuri surtout pendant la Marguerite, l'épouse d'Étienne Voïvode, et alors il avait un palais du Prince, dans la part méridionale de la ville, palais qui maintenant est enterré dans ses ruines" (*Ibidem*, 63).

Après une présentation magnifique de la position géographique de la localité, il montre que dans la partie du nord de la ville on trouve la maison épiscopale, qui a été identifiée par les investigations archéologiques méthodiques, ainsi que l'église catholique en pierre (ARTIMON 1981, 23).

Après la présentation de la diocèse catholique, Bandinus montre: "dans la ville de Bacău il y a deux temples catholiques, l'un est en pierre, consacré à la Sainte-Vierge... qu'il était jadis d'une structure ample et belle, et maintenant il est dans une ruine misérable et inimaginable. Le deuxième temple est celui paroissial, avec la maison paroissiale en ruines, transformée en cendres. Ce temple bâti en bois, dans la partie sud de la cité, consacré à Saint-Nicolas, couvert avec des planches est lui-même une ruine" (URECHIA 1895, 77-78).

Les investigations archéologiques ont confirmé l'existence de ces églises de rite catholique.

En ce qui concerne les églises roumaines, il montre qu'il y en trois: deux en pierre, érigée d'une manière artistique (qui est l'église en pierre découverte dans la cour de la cathédrale Saint-Nicolas, datant de l'époque d'Étienne le Grand, une deuxième église qui était dans la zone d'actuelle église Saint-Jean, érigée en 1806) et une troisième église, Precista, qui se trouve dans la zone du sud, où jadis a été "la Cour des éclatants Ducs de la Moldavie" (*Ibidem*, 78).

Il relève aussi qu'à Bacău sont 680 catholiques.

Bandinus montre que "les Roumains et les catholiques exercent également les fonctions de la cité et *alternatis vicibus*" (*Ibidem*, 78). Il mentionne aussi que la résidence du gouverneur princier de la citadelle, qui dirige cette région, est le centre douanier pour les marchandises qui vont dans la Transylvanie" (*Călători* 1976, 78-79).

En conclusion, les témoignages de ce voyageur, qui a habité à Bacău en tant qu'évêque jusqu'à sa mort, sont des documents révélateurs sur ces régions, sur la situation de la Moldavie du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les voyageurs étrangers qui sont venus dans la Moldavie pendant les XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles mentionnent des données intéressantes sur les habitants de ces régions, sur leurs habitudes, sur leurs croyances, sur la richesse matérielle. Ces informations doivent être interprétées avec attention et corroborées avec autres sources, d'abord celles archéologiques.

---

En conclusion, il faut relever que ces informations offertes par les voyageurs étrangers sont nécessaires pour la connaissance plus approfondie de la zone du sud-ouest de la Moldavie, avec une attention particulière pour les villes de Bacău, de Tg. Trotuș et d'Adjud, dans la période des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

**BIBLIOGRAPHIE**

ACHIM Viorel

- 1994 *Ordinul franciscan în Țările Române în secolele XIV-XV. Aspecte teritoriale în Ortodoxie și catolicism în Țările Române*, Revista istorică, VII, 5-6, p. 391-410.

ARTIMON Alexandru

- 1981 *Contribuții arheologice la istoria orașului Bacău*, Carpica, XIII, p.11-27.
- 1993 *Considerații istorico-arheologice privind geneza și evoluția orașelor medievale din sud-vestul Moldovei*, Carpica, XXIV, p. 67-90.
- 1998 *Civilizația medievală urbană din secolele XIV-XVII (Bacău, Tg. Troțuș, Adjud)*, Bacău.

Călători...

- 1968 *Călători străini despre Țările Române*, I, București.
- 1970 *Călători străini despre Țările Române*, II, București.
- 1971 *Călători străini despre Țările Române*, III, București.
- 1972 *Călători străini despre Țările Române*, IV, București.
- 1973 *Călători străini despre Țările Române*, V, București.
- 1976 *Călători străini despre Țările Române*, VI, București.

COSTĂCHESCU Mihai

- 1932 *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, II, Iași.

DAN Mihail

- 1944 *Cehi, slovaci și români în veacurile XIII-XVI*, Sibiu.

MANOLESCU Radu

- 1964 *Cultura orășenească în Moldova în a doua jumătate a secolului al XV-lea*, în: *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare*, București.

STOICA Corneliu

- 1997 *Dicționarul istoric al localităților troțușene*, Onești.

URECHIA V.A.

- 1895 *Codex Bandinus*, București.